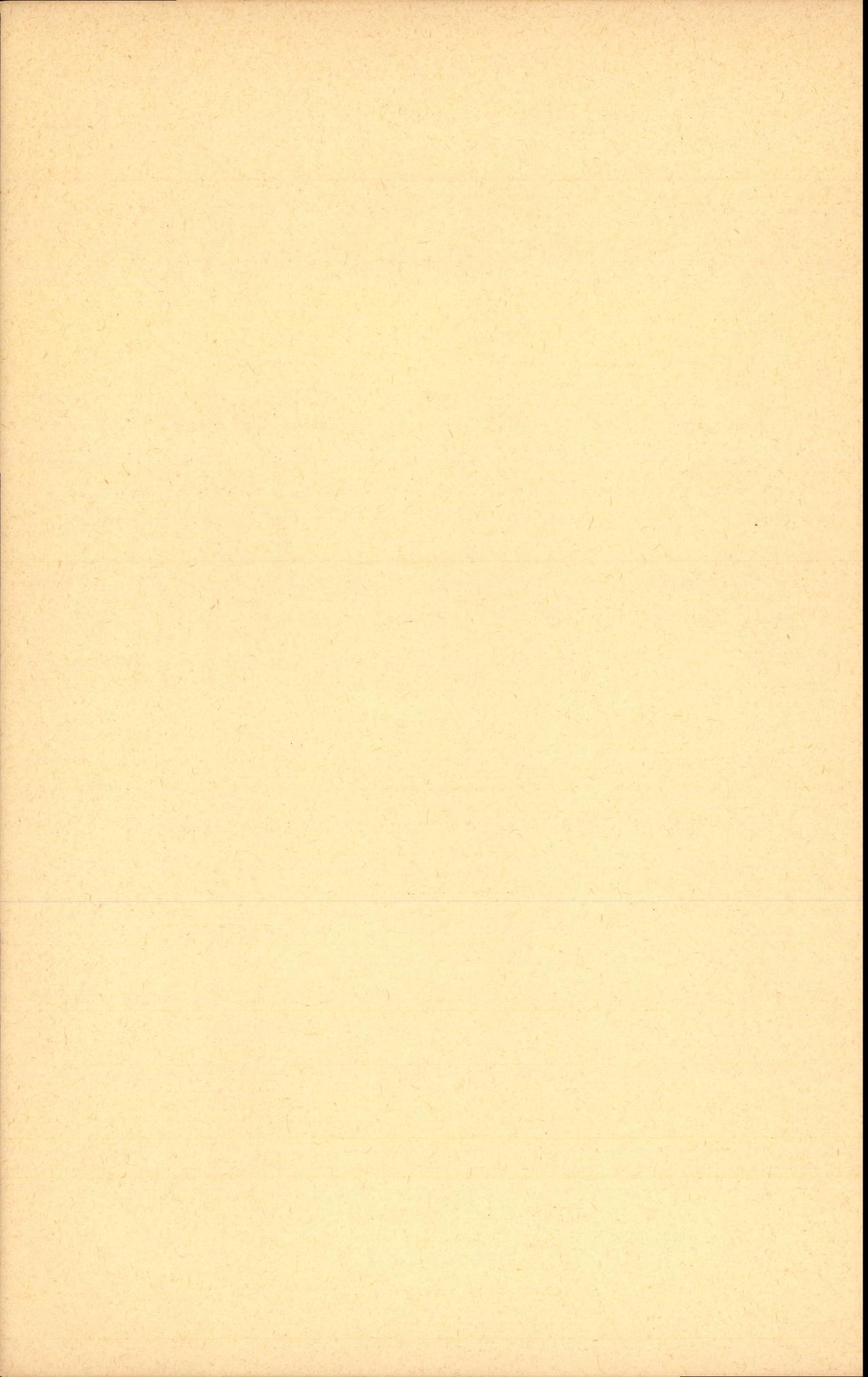


Pierre COLMAN

La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE « LE VIEUX-LIÈGE »
N° 150, JUILLET-SEPTEMBRE 1965

ÉDITIONS DU VIEUX-LIÈGE
1965

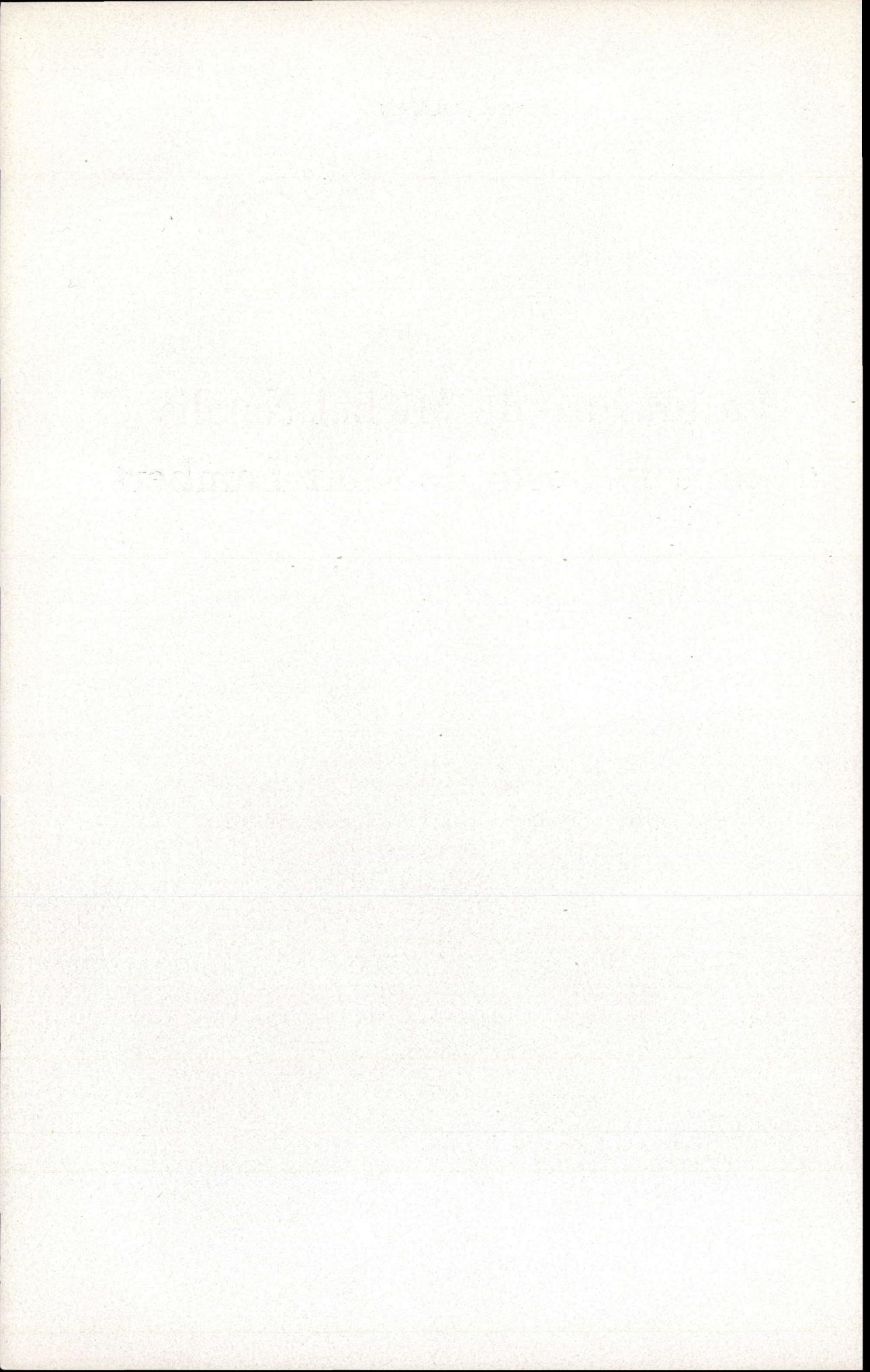


Pierre COLMAN

La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE « LE VIEUX-LIÈGE »
Nº 150, JUILLET-SEPTEMBRE 1965

ÉDITIONS DU VIEUX-LIÈGE
1965



LA GRAVURE DE MICHEL NATALIS D'APRÈS LE BUSTE DE SAINT LAMBERT

Michel Natalis compte parmi les représentants les plus appréciés de l'école de gravure dont Liège est à juste titre fière. Né le 10 octobre 1610¹, il avait appris de son père, Jérôme², les rudiments de son art. Il alla se perfectionner à Rome, et sut conquérir l'estime de ses concitoyens, des actifs éditeurs anversois, de son prince, de l'empereur Léopold Ier et de Louis XIV. Il mourut, le 3 septembre 1668, à la veille de recevoir du Roi-Soleil un brevet de premier graveur assorti d'une belle pension et d'un logement au Louvre.

De toutes les estampes qu'il a laissées, la plus connue, la plus populaire, si l'on ose dire, est sans doute celle que lui a inspirée le buste-reliquaire de saint Lambert (fig. 1)³, cet authentique chef-d'œuvre d'orfèvrerie dont notre ville s'enorgueillit depuis 1512 (fig. 2)⁴.

C'est un burin de belles dimensions (387 × 277 mm). Au bas se lisent une invocation au saint martyr et deux quatrains à sa gloire, ainsi qu'une longue dédicace à Maximilien-Henri de Bavière, au doyen et au Chapitre de la cathédrale Saint-Lambert, puis la mention du privilège princier⁵, et enfin

1. Le baron J. de Chestret de Hanefé (*Michel Natalis*, dans *Biographie nationale*, t. XV, 1899, col. 481-486) a fait la certitude à ce sujet, ou peu s'en faut. D'aucuns, cependant, en sont restés à la date de 1611, ou encore à celle du 30 octobre 1609.

2. Jérôme, et non Henri, comme trop d'auteurs continuent à l'imprimer, sans tenir compte des pertinentes observations du baron de Chestret.

3. Sur le buste-reliquaire de saint Lambert, voir P. COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, sous presse.

4. J.-S. RENIER, *Michel Natalis, graveur liégeois*. — *Oeuvre de Natalis*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. IX, 1868, p. 118-121, n° 77.

5. S. LAMBERTE ORA PRO NOBIS (Saint Lambert, priez pour nous).

Augustam frontem, maiestatemq[ue] Serenam,
Castaq[ue] LAMBERTI Martyris ora vides :
Qualia tum gemmis, tum diuite clara metallo,
Principe Legiacae gentis in æde micant.
Sed magni dotes animi, et decora alta, clientum
Impressisse imis cordibus ipse velit.
Sic igitur tuus æternum, pia Legia, Præsul
Viuat in arcana pectoris æde tui.

(Tu vois l'auguste visage, la majesté sereine, les chastes traits de saint Lambert, martyr, tels qu'ils brillent, pleins d'éclat, du feu des gemmes et du métal précieux dans l'église-mère de la nation liégeoise. Puissent les dons de sa grande âme et ses hautes vertus mettre leur empreinte au fond du cœur des fidèles ! Et qu'ainsi ton pasteur, pieuse cité de Liège, vive à jamais dans le temple secret de ton être !).

Ser[enissimo] et Reu[erendissimo] Principi Maximiliano Henrico, Archiepiscopo et Electori Colonien[si,] Episcopo et Principi Leodien[si,] utriusque Bavariæ Duci, &c, Nec non Reuerendis admodum Perillustribus et Generosis Dominis, Decano et Capitulo Cathedralis Ecclesiae Leodiensis, Patronis suis colendissimis dicat consecratq[ue] Michael Natalis Chalcographus S[u]æ S[erenissimæ] Cel[situdin]jis.

(Au sérénissime et réverendissime prince Maximilien-Henri, archevêque et électeur de Cologne, évêque et prince de Liège, duc des deux Bavières, etc., ainsi qu'aux très révérends, très illustres et généreux seigneurs le doyen et le Chapitre de l'église cathédrale de Liège, ses très respectés protecteurs, Michel Natalis, chalcographe de Son Excellence sérénissime, dédie et dédicace ceci).



FIG. 1. — Buste-reliquaire de saint Lambert, achevé en 1512. Argent et vermeil, h. 1m59.
Cathédrale Saint-Paul, à Liège.

Cliché Photo Studio 9, Liège.



FIG. 2. — Estampe de Michel Natalis d'après le buste-reliquaire de saint Lambert, 1653. Burin, 387 × 277 mm. Bibliothèque de l'Université de Liège.

Cliché Bibliothèque de l'Université de Liège.

le millésime de 1653. A gauche du millésime, se voit une ligne longue de 70 mm divisée en dix parties⁶. C'est un *pied de Liège*⁷ représenté à la même échelle que le buste-reliquaire. Et c'est un témoignage éloquent autant que discret de la fierté qu'inspirait aux Liégeois la taille *gigantale*⁸, les dimensions véritablement extraordinaires de la monumentale œuvre d'art.

Natalis entendait bien donner une reproduction du reliquaire qui fût pleinement digne de ce nom, et pas une représentation imaginaire de saint Lambert en buste, comme Jean Valdor en avait gravé une peu auparavant⁹. Cela saute aux yeux dès le premier regard. L'effigie, les scènes du socle, les proportions générales, voire l'ornementation de la mitre et du rational, tout ce qui s'impose d'abord à l'attention est fort fidèlement rendu. Mais sitôt assuré que son modèle serait reconnu, le buriniste a pris avec lui toutes les libertés.

Par des nuances presque imperceptibles — yeux plus grands, nez plus aquilin, lèvres plus charnues, menton et joues un rien amollis — il a imposé au visage un air XVII^e siècle. A la chevelure, il a rendu la souplesse de la vie. Surtout, il a exercé une sorte de censure, et fort sévère, à l'égard des éléments d'inspiration architectonique : les piliers composés qui rythment le socle, se prolongeant au-dessus de la corniche pour servir de piédestaux à des angelots, les crêtages et les baldaquins qui font entre ces piliers deux bandes de dentelle de vermeil, il les a jugés démodés, vieillots, *gothiques*, en un mot, et les a omis de propos délibéré. En compensation, il a couronné la corniche d'un rang de flots surmontés de perles d'un effet assez contestable¹⁰.

Ce n'est pas tout. Natalis s'était placé face à la troisième niche du socle, celle qui montre le martyre du saint, et non face à l'effigie. De ce fait, il voyait de dos la figurine du donateur, le prince-évêque Erard de La Marck, agenouillé sur la plinthe moulurée. Qu'à cela ne tienne : il lui a fait faire un demi-tour, lui donnant ainsi pour vis-à-vis la scène que montre la troisième niche, celle du martyre. Il n'avait pas observé que la figurine est en relation méditée avec deux de celles de la seconde niche ; le prince adresse une prière à saint Lambert, lui-même en oraison au pied du grand crucifix de l'abbaye de Stavelot : *CHRISTI MARTIR, SACERDOS, LAMBERTE, APVD DEVME PRO ME INTERCEDE* (O Lambert, prêtre et martyr du Christ, daigne intercéder en ma faveur auprès de Dieu). Natalis a omis la banderole sur laquelle est gravée

Cum gratia et Priuilegio Ser[enissimi]mi Maxi[miliani]-Henrici. (Avec l'agrément et le privilège du sérénissime Maximilien-Henri).

Ces textes ampoulés défient véritablement la traduction ; la mienne a été revue et améliorée par M. le professeur Léon-E. Halkin, à qui je suis fort obligé de son inlassable bienveillance.

Une remarque encore : un état antérieur, le premier sans doute, avec un accent aigu au lieu d'un accent grave sur l'U de « *aeternum* » et sans la première H de « *Chalcographus* », état resté inconnu de Renier, est représenté dans les collections du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

6. Il existerait des exemplaires sans cette ligne, un état avant la ligne, donc ; Renier (*op. cit.*, p. 120), du moins, se l'est laissé dire.

7. Il s'agit du « *pied de saint Hubert* », et non, comme Renier le donne à entendre, du « *pied de saint Lambert* », mesure d'arpenteur (Cf. P. DE BRUYNE, *Les anciennes mesures liégeoises*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. LX, 1936, p. 290-292).

8. *Voyage de Philippe de Hurges à Liège et à Maestrect en 1615*, éd. H. MICHELANT, Liège, 1875, p. 84.

9. J.-S. RENIER, *Les Waldor, graveurs liégeois...*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VI, 1863, p. 472. Au jugement de Renier, la gravure reproduit « à peu près » le buste-reliquaire ; cette opinion, Louis Abry (*Les hommes illustres de la nation liégeoise*, éd. HELBIG et BORMANS, Liège, 1867, p. 275) l'avait déjà ; Mère Marie-Henri (*L'iconographie de saint Lambert*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. VI, 1955, p. 183) est d'un avis tout opposé, et à bon droit.

10. Ainsi « repensée », la structure du socle n'est pas sans ressembler beaucoup à celle que Jean Goesin avait conçue en 1625-1626 pour le buste-reliquaire de saint Poppon.

cette prière, alors qu'il a reproduit celle où se lit le nom du donateur : ERARDVS PRIMVS GENERE DE MARKA TERCIVS (Erard, premier du nom, troisième de la Maison de La Marck).

Notre graveur ne craint pas non plus d'en user à sa guise avec les armoiries du prince-évêque. Elles se trouvent à côté de la figurine, à gauche du prie-dieu ; il les reporte au-devant du pilier suivant, afin de mieux équilibrer sa composition. Elles sont cantonnées de deux *putti* ; il les fait disparaître. Elles sont sommées d'une mitre et d'une crosse ; il les coiffe d'un chapeau de cardinal : Erard a revêtu la pourpre, il le sait ; mais en 1521, neuf ans après l'achèvement du buste-reliquaire, il ignore ce point d'histoire, ou il l'oublie...

Comme on le voit, l'estampe est loin d'être un modèle de fidélité, d'exactitude rigoureuse. Mais elle n'a pas moins d'attraits pour autant. Elle a eu un succès aussi vif que durable.

Le 19 février 1653, elle fut présentée aux chanoines tréfonciers, qui la trouvèrent à leur goût, et firent allouer à son auteur une gratification de 400 florins¹¹, certes substantielle. Nonobstant, le cuivre ne changea pas de mains. Au début de 1705, en effet, le fils du graveur, Charles¹², se déclara désireux de le vendre au Chapitre. Celui-ci renvoya la requête à ses directeurs, le 13 février, *pour tâcher de convenir du prix de ladite platinne*¹³. Il en devint effectivement propriétaire, car, le 28 du mois suivant, il la confia à Antoine Warnotte, imprimeur en taille-douce, avec mission d'en tirer deux cents estampes, pas une de plus¹⁴.

Il en fit tirer trois cents autres en 1762, pour avoir résolu de gratifier chacun des tréfonciers de quelques exemplaires. L'imprimeur de son choix, Jacques Fohalle, reçut la précieuse *platinne* avec injonction de la rendre et de ne pas dépasser la quantité fixée^{14bis}.

Le retirage en question ne devait pas être le dernier. Un autre s'est fait « après la Révolution de 1789 », à en croire Renier. Les estampes qui virent alors le jour étaient bien curieusement maquillées : elles ne montraient plus trace des inscriptions placées sous la seconde ligne des deux quatrains, laquelle avait même perdu ses jambages inférieurs ; et elles ne montraient plus le nom du donateur du reliquaire, le texte gravé dans la banderole ayant été grossièrement masqué à l'encre¹⁵. Qui donc a pu, tout en restant dévoué à saint Lambert, s'en prendre ainsi à Erard de La Marck, à Maximilien-Henri de Bavière, au doyen et au Chapitre de la cathédrale, qui a coupé ainsi à l'aveuglette dans les vers latins, qui et quand exactement ? En tout cas, le cuivre est passé, comme tout ce qui a pu être sauvé du patrimoine de Saint-

11. ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Cathédrale*. Secrétariat, n° 47 (Conclusions capitulaires, 1653-1655), f° 18 (Cf. S. BORMANS, *Répertoire chronologique des conclusions capitulaires du Chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XIII, 1876, p. 290, qui a traduit « quadringentos » par quatre-vingts).

12. Au sujet de Charles Natalis, personnage plutôt falot, voir E. PONCELET, *Documents inédits sur quelques artistes liégeois*, dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. IV, 1888-1889, p. 271-272.

13. ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Cathédrale*. Secrétariat, n° 64 (Conclusions capitulaires, 1704-1706), f° 76 (Cf. Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. IV, Liège, 1928, p. 277, col. 1).

14. Warnotte aurait comme salaire 15 florins pour le cent d'estampes, et recevrait le papier, « sçavoir le papier royale à 3 florins la main ». ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Cathédrale*. Secrétariat, n° 140 (Protocole des directeurs, 1704-1706), p. 164.

14bis. Le salaire de Fohalle n'est que de 7,5 florins pour le cent de « printes ». Th. GOBERT, *L'imprimerie à Liège sous l'Ancien Régime*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLVII, 1922, p. 74 et 94-95.

15. Le Cabinet des Estampes des Musées des Beaux-Arts de la ville de Liège en conserve un exemplaire. L'accès m'en a été facilité par M. Louis Moyano, attaché, à qui sont dûs mes remerciements.

Lambert, dans celui de Saint-Paul, promue cathédrale à l'issue de la tourmente révolutionnaire ; il se trouve actuellement au Musée diocésain¹⁶ ; abstraction faite de l'usure normale et de quelques piqûres, il est intact¹⁷.

Autre témoignage de succès, diverses gravures reproduisant le burin de Natalis sortirent de presse. L'une d'elles a tenu la gageure de montrer le buste-reliquaire en grandeur réelle, ou à peu près¹⁸. Les autres, au contraire, sont plus petites que leur modèle. Ainsi celle qu'exécuta Léonard Jehotte en 1786, à l'âge de dix-sept ans, avec la sûreté d'un buriniste chevronné. Ainsi celle qu'en 1811 Henri Godin¹⁹ offrit au public, au prix de 70 centimes, en annonçant qu'il venait de graver « avec précision [...] le buste de St Lambert, l'un des plus beaux en ce genre [...] ouvrage qui fait honneur à notre ville »²⁰ ; à ses yeux donc, reproduire l'estampe de Michel Natalis, c'est reproduire le buste-reliquaire ; la confusion est à souligner. Ainsi encore la copie gravée « à la loupe » de B. Fabronius²¹, le bois anonyme, fleurant bon l'imagerie populaire, utilisé par les imprimeurs verviétois Depouille²², et les diverses lithographies, plus ou moins médiocres, qui ont vu le jour au siècle dernier²³.

A côté de ces copies, une gravure que Renier²⁴ qualifie de « parodie » est à mentionner. Son auteur, demeuré anonyme, a donné à saint Denis ce qui appartenait à saint Lambert, et à un simple chanoine — évidemment l'inspirateur de cet avatar un tantinet saugrenu — ce qui appartenait à Erard de La Marck, en transformant les scènes qui se jouent dans les niches du

16. N° 688 de l'inventaire. — M. Léon Dewez m'a permis, avec sa coutumière bonne grâce, d'examiner le cuivre à loisir. Qu'il en soit ici remercié une fois encore.

17. Vers le milieu du siècle dernier, le Chapitre de Saint-Paul envisagea de le faire raviver par Calamatta, le graveur italien renommé qui enseignait son art à Bruxelles ; le projet resta sans suite (RENIER, *Michel Natalis...*, p. 120).

18. Renier en a vu dans la collection d'un M. Nic. Henrotte (serait-ce le chanoine de Saint-Paul ? si oui, pourquoi Renier ne lui donne-t-il pas son titre ?) une épreuve rognée, sur laquelle il a lu le nom de l'éditeur : VAN MERLEN EXECUDIT (sic). Il ne s'est pas demandé quel des membres de cette lignée anversoise de graveurs et d'éditeurs il avait affaire. Je me suis posé la question, mais en vain. J'espérais trouver l'estampe géante au Cabinet des Estampes de Liège, de Bruxelles, d'Anvers ou de Cologne, ou à la Bibliothèque de l'Université de Liège, ou à l'abbaye de Val-Dieu (M. Jules Doutrepont a mené là l'enquête pour moi ; je l'en remercie vivement), ou encore chez l'obligéant M. Wergifosse ; espoir partout déçu. En revanche, j'ai pu rapprocher d'elle deux poncifs (dessins percés de trous d'aiguille le long des traits, en vue de les reporter) conservés au Cabinet des Estampes de Liège (Marthe KUNTZIGER, *Ville de Liège. Catalogue illustré des collections de dessins...*, [Liège], 1921, (dactylographié), p. 613, n°s 29 et 30). Ils reproduisent, en les agrandissant près de quatre fois et en les invertissant, deux détails du burin de Natalis, la scène du martyre de saint Lambert et celle du châtiment de ses meurtriers. Vu la déformation perspective qu'accuse le second, ils n'ont pu servir qu'à faciliter l'exécution d'une copie d'après le burin ; vu l'inversion, la copie en question devait être une gravure (l'image doit être inversée sur le cuivre pour être exacte sur le papier, faut-il le rappeler) ; vu l'échelle, la gravure ne peut être que celle de Van Merlen. On est tenté de croire que l'éditeur s'était adressé à un dessinateur et graveur liégeois, puisque les poncifs ont appartenu à notre concitoyen le chanoine Henri Hamal. On peut établir par un calcul de proportions que le cuivre avait plus de 1 m. 20 de haut ; sans doute était-il en trois parties, comme ceux des calendriers des tréfonciers de Liège.

19. Sur Henri, alias Henri-Joseph Godin (vers 1755-1834), graveur liégeois qui mérirerait une monographie, voir principalement *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, éd. THIEME, BECKER et VOLLMER, t. XIV, Leipzig, 1921, p. 296 (« wohl flämischer Herkunft » [!]) et Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. I, p. 303, col. 2 ; t. II, p. 292, col. 2 ; t. IV, p. 67, col. 1 ; et t. V, p. 592, col. 2 et p. 643, col. 1.

20. *Feuille d'annonces du Département de l'Ourte*, n° 97, 21 et 22 avril 1811. C'est à ma femme que je dois ce renseignement.

21. X. VAN DEN STEEN DE JEHAY, *Essai historique sur l'ancienne cathédrale de St-Lambert à Liège*, Liège, 1846, pl. h.-t., p. 190-191.

22. [M. PRENNÉ], *Les imprimeurs Depouille et les bois de leur atelier*, [Verviers], 1930, pl. 13.

23. Ajoutons-y la photolithographie en grandeur réelle exécutée par Simonau et Toovey, à Bruxelles.

24. *Op. cit.*, p. 121.

socle, en dotant le buste d'une barbe bouclée, en modifiant le donateur et ses armoiries (un lion, cette fois), et en mettant sous l'image des vers latins en l'honneur du saint céphalophore ainsi qu'une dédicace à JACOBUS F. BARROY, S[AN]CTI DION[ISII] CAN[ONI]CUS. Ce Jacques-François Barroy est chanoine de saint-Denis, à Liège, avant le 7 janvier 1697²⁵ et meurt le 18 août 1706²⁶, ce qui date approximativement l'estampe.

Les graveurs ne furent pas les seuls à tirer parti du burin de Michel Natalis. Les peintres firent de même²⁷, et les peintres-verriers²⁸, et les sculpteurs²⁹, et les ciseleurs de sceaux³⁰, et les étainiers³¹, et les orfèvres³². Ils reprirent plus d'une fois les « améliorations » du chalcographe, et, s'ils ont à faire choix d'un angle de vue, adoptent *ne varietur* le sien³³.

Le buste-reliquaire lui-même, tel qu'il est aujourd'hui, doit quelque chose à l'estampe, par un singulier retour des choses. La crosse épiscopale mise dans la main droite de saint Lambert n'est pas l'originale, qui a disparu pendant la Révolution. Ce n'en est que la réplique, exécutée d'après une maquette du sculpteur-ornemaniste Michel Herman (1766-1819)³⁴. Celui-ci s'est inspiré de la gravure jusque dans le détail, se fiant à elle plutôt qu'au souvenir estompé par les ans qu'il devait avoir gardé de la crosse disparue. Il a seulement remplacé les statuettes par des niches, qui sans doute ne devaient pas, dans son esprit, rester ainsi pauvrement vides. S'il s'est écarté sur ce point de son modèle, c'est selon toute vraisemblance parce qu'il ambitionnait d'être plus fidèle que lui.

Tout autant que les artistes et les artisans, les gens de plume ont utilisé avec empressement l'estampe de Natalis. La preuve en est bientôt faite. Quand Louis Abry, vers 1700, doit décrire à grands traits *l'image en buste de Saint-Lambert*, il se fie à elle au point de publier que les armoiries sont sommées d'un chapeau cardinalice. Il a cependant été frappé par l'anachronisme. Mais au lieu d'aller revoir le buste-reliquaire, il hasarde une conjecture : *ce qui me*

25. E. SCHOOLMEESTERS, *Les doyens de la collégiale Saint-Denis*, dans *Leodium*, t. IX, 1910, p. 98.

26. ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Registres paroissiaux de Liège*, n° 234, f° 112 v°.

27. Voyez le buste qui trône au centre du grand tableau de la seconde moitié du XVII^e siècle représentant la RÉCEPTION DE FREDERIC CT = DE RENESSE À L'ÉTAT NOBLE DU PAYS DE LIÈGE L'AN 1504 dont s'orne, au château de 's Herenelder, le manteau d'une monumentale cheminée. Voyez celui qui forme le motif principal de l'antependium en toile peinte, de la fin du XVII^e siècle, que possède M. Pierre Laloux (Mère MARIE-HENRI, *op. cit.*, p. 181 et fig. 26). Voyez encore, en l'église Sainte-Foy, à Liège, un *Martyre de saint Lambert* de 1700 environ, et en l'église Saint-Servais, à Berneau, un *Saint Lambert* du XVIII^e siècle.

28. *Saint Lambert* (1704), au Musée du Verre de la ville de Liège (n° d'inventaire I/8169).

29. Statues de la chapelle de Jehay, de la chapelle Saint-Maur, à Cointe (postérieure au début du XVII^e siècle, quoi qu'en pense Mère Marie-Henri, [*op. cit.*, p. 168 et fig. 16], qui par ailleurs la juge « sans influence encore du buste-reliquaire », alors que le rational permet d'affirmer le contraire), des églises Saint-Hubert, à Geer, Notre-Dame, à Hasselt, Saint-Remy, à Liers, Saint-Lambert, à Fouron-le-Comte, à Hermalle-sous-Argenteau, à Lixhe (détruite en 1914), à Omal, à Soumagne et à Wonck, bustes des Musées communaux de Verviers, des églises Saint-Hubert, à Esneux, Saint-Nicolas, à Laroche-en-Ardenne et Saint-Remacle, à Liège, enseigne au Musée du Béguinage, à Hasselt...).

30. E. PONCELET, *Sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles de la province de Liège*, Liège, 1923, p. 91, 100, 101-102 et 103.

31. Assiette de la collection Jean Jowa, à Liège.

32. Cf. J. W. FREDERIKS, *Dutch Silver*, t. I, La Haye, 1952, n° 372a. — Mère MARIE-HENRI, *op. cit.*, p. 150 (ce dernier témoin — le buste-reliquaire de saint Adelphe, évêque de Metz, offert en 1683 à la collégiale de Neuwiller, en Alsace — atteste que le rayonnement ne s'est pas limité à Liège et aux alentours).

33. Détail à noter, alors que le décor du rational, et sa forme aussi, sont agréés de tous, celui de la mitre semble avoir déplu : je ne l'ai retrouvé qu'à la chaire de vérité de style baroque qui meuble l'église Saint-Lambert, à Herstal.

34. M. FRAIPONT, *La crosse actuelle du buste de saint Lambert*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. XIII, 1922, p. 79-91.

*persuade qu'elles y ont été posées depuis, pour un chapeau de cardinal*³⁵ ... Le comble, c'est que le chanoine Thimister, historien attitré de la cathédrale Saint-Paul, tombe dans le même piège : lorsqu'il évoque le chef-d'œuvre offert en permanence à son examen, il écrit qu'Erard de La Marck « prie devant la scène du martyr[e] de saint Lambert »³⁶...

Pendant un siècle et demi, sinon pendant plus de deux siècles, l'estampe de Michel Natalis s'est en quelque sorte interposée entre le buste-reliquaire et ceux qu'il subjuguait. Les « curieux » avaient certes des occasions de le voir, porté en procession ou exposé en la cathédrale ; mais ils ne pouvaient pas, et on l'oublie trop, l'examiner à l'aise ; ils l'ont scruté à travers elle, comme font au travers de photographies leurs modernes successeurs.

Le buste-reliquaire a fait par son prestige le succès de l'estampe. Elle lui a assuré, en contre-partie, un rayonnement qu'il était bien loin d'avoir avant qu'elle n'existant³⁷. Rien de plus normal, au demeurant : dans l'histoire de la gravure, les cas semblables sont légion.

Pierre COLMAN.

35. L. ABRY, *Revue de Liège en 1700*, éd. S. BORMANS, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VIII, 1866, p. 282.

36. O.-J. THIMISTER, *Essai historique sur l'église St. Paul, ci-devant collégiale, aujourd'hui cathédrale de Liège*, Liège, 1867, p. 230.

37. Mère Marie-Henri (*op. cit.*, p. 147, 149, 174-175, 227 et 231) incline à reconnaître un reflet du buste-reliquaire dans toute représentation de saint Lambert à mi-corps ou portant un rational crénelé. Constatant qu'on en trouve de pareilles en bon nombre dès avant 1512 (Cf. J. DE CHESTRET DE HANEFFE, *Numismatique de la principauté de Liège...*, Bruxelles, 1890, nos 323-325. — E. PONCELET, *Sceaux des villes...*, Liège, 1923, p. 98-100. — E. PONCELET, *Les sceaux et les chancelleries des princes-évêques de Liège*, Liège, 1938, nos 25, 49, 51, 54, 56 et 59), je ne crois pas pouvoir faire de même.